



联合国
粮食及
农业组织

Food and Agriculture
Organization of the
United Nations

Organisation des Nations
Unies pour l'alimentation
et l'agriculture

Продовольственная и
сельскохозяйственная организация
Объединенных Наций

Organización de las
Naciones Unidas para la
Alimentación y la Agricultura

منظمة
الغذية والزراعة
للأمم المتحدة

COMITÉ DES PRODUITS

Soixante-douzième session

Rome, 26-28 septembre 2018

SITUATION ET PERSPECTIVES À COURT TERME DES MARCHÉS DES PRODUITS 2016-2018

Résumé

Le présent document donne un bref aperçu des marchés des produits agricoles depuis la dernière session du Comité des produits en octobre 2016 et met l'accent sur la situation du marché en 2016 et 2017 et les perspectives pour 2018.

L'indice FAO des prix des denrées alimentaires (FFPI) indique que ces prix, qui avaient enregistré de fortes baisses en 2015, ont continué de baisser en 2016, mais de façon moins marquée.

L'affaiblissement du dollar des États-Unis a entraîné une reprise des cours internationaux des produits alimentaires en 2017 ainsi qu'une hausse de la valeur annuelle de l'Indice pour la première fois depuis 2011. Au cours des deux dernières années, l'instabilité des prix a été relativement faible tout en continuant d'être légèrement supérieure aux niveaux qui prévalaient avant la crise des prix de 2007-2008. Elle est cependant restée particulièrement élevée pour le sucre et les produits laitiers.

Les prix internationaux des matières premières ainsi que des produits tropicaux et horticoles ont suivi des trajectoires diverses au cours des deux dernières années. Les prix de certains produits (coton, abaca, bananes, etc.) ont baissé tandis que d'autres (fibre de coco, sisal et sucre en 2017-2018) ont augmenté. En général, les marchés des matières premières et des produits tropicaux et horticoles ont été caractérisés par une assez grande instabilité des prix.

Suite que le Comité est invité à donner

Le Comité est invité à prendre note de la situation et des perspectives des marchés des différents produits alimentaires et agricoles et à examiner leurs conséquences probables sur la sécurité alimentaire mondiale pour la campagne en cours et les campagnes à venir. Le Comité souhaitera peut-être aussi:

- souligner l'importance que revêtent les rapports et les activités de la FAO en matière de suivi, d'évaluation et de perspectives des marchés des produits parce qu'ils contribuent à rendre les marchés plus transparents et à étayer la prise de décisions;

Le code QR peut être utilisé pour télécharger le présent document. Cette initiative de la FAO vise à instaurer des méthodes de travail et des modes de communication plus respectueux de l'environnement. Les autres documents peuvent être consultés à l'adresse www.fao.org.



CCP 72

- demander à la FAO de renforcer ces activités et d'aider les Membres à cet égard en vue de réaliser l'objectif 2b du deuxième objectif de développement durable (ODD 2), qui appelle les gouvernements à «adopter des mesures visant à assurer le bon fonctionnement des marchés de denrées alimentaires et de produits dérivés et à faciliter l'accès rapide aux informations relatives à ces marchés, y compris le niveau des réserves alimentaires, afin de contribuer à limiter l'extrême volatilité des prix alimentaires»;
- demander instamment aux gouvernements et aux autres parties prenantes de continuer d'améliorer le suivi de l'offre, de la demande, des échanges et des prix des denrées alimentaires et des produits agricoles et à faire en sorte que les données et les informations soient accessibles au public en temps opportun.

Pour toute question relative au contenu du présent document, prière de s'adresser à:

Boubaker Ben-Belhassen
Secrétaire du Comité des produits (CP)
Adresse électronique: boubaker.benbelhassen@fao.org

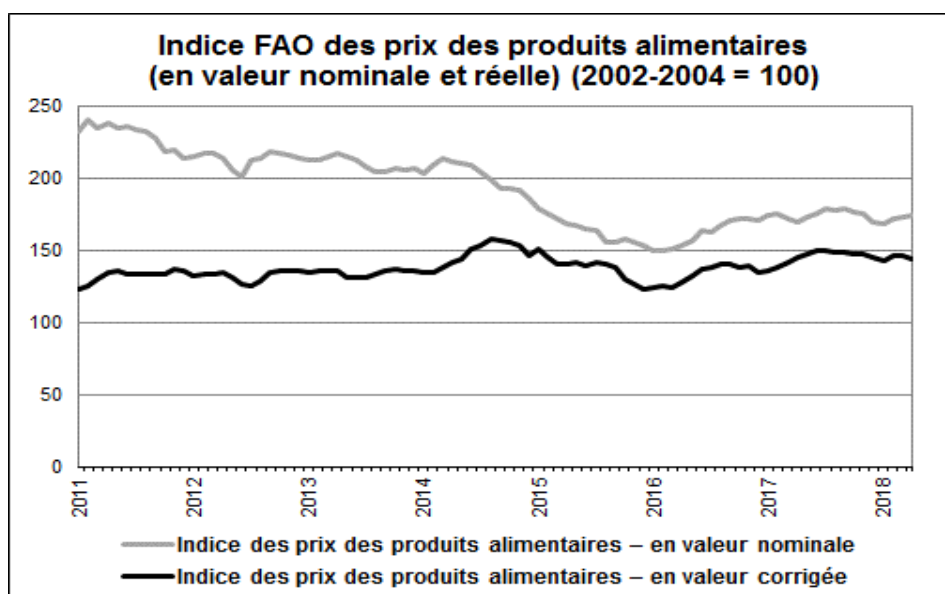
Sommaire

I.	Introduction	3
II.	Produits alimentaires de base	5
A.	Céréales.....	5
B.	Oléagineux, huiles et farines	7
C.	Sucre	8
D.	Viande.....	9
E.	Produits laitiers	10
III.	Matières premières et produits horticoles et tropicaux	11
A.	Thé	11
B.	Café.....	12
C.	Bananes.....	13
D.	Fruits tropicaux	14
E.	Coton.....	15
F.	Sisal.....	16
G.	Abaca	17
H.	Fibre de coco.....	17
I.	Jute	18

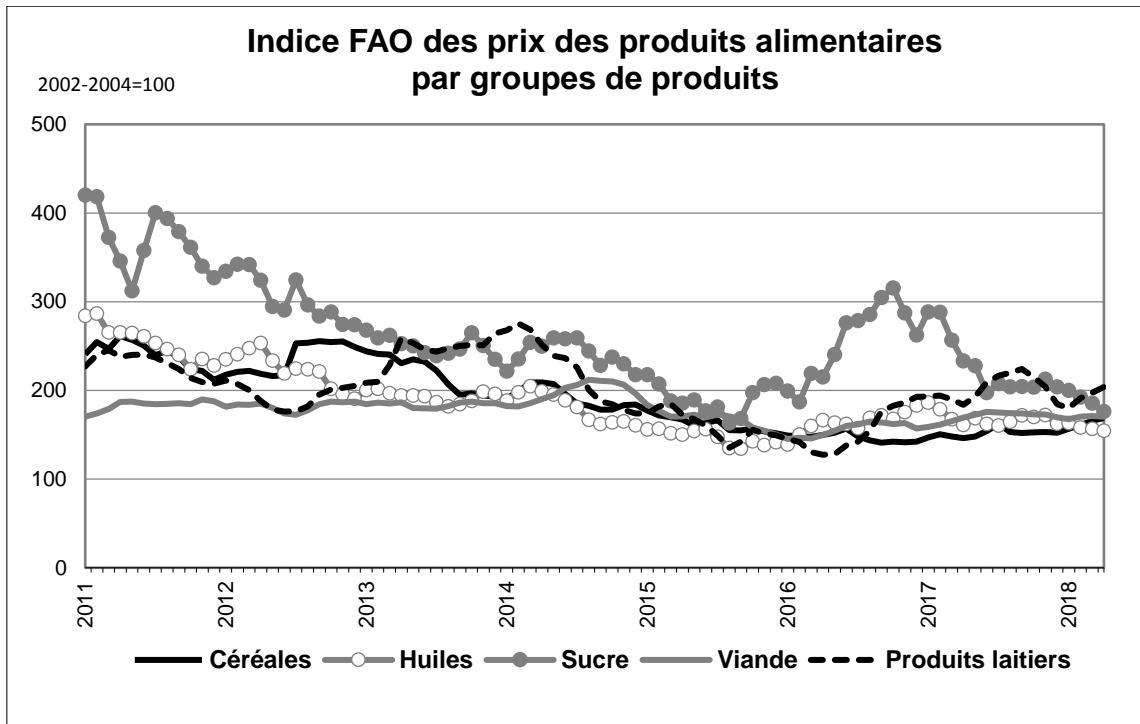
I. Introduction

1. Il est d'usage que le présent document donne un bref aperçu des marchés internationaux des produits agricoles alimentaires et non alimentaires depuis la dernière réunion du CCP (2016). Il avait été indiqué lors de cette réunion que les prix internationaux des denrées alimentaires avaient chuté en 2014 et, en particulier, en 2015, en raison d'un renforcement général du dollar des États-Unis, d'une croissance économique mondiale soutenue et d'une hausse des prix de l'énergie. Les prix des matières premières ainsi que des produits tropicaux et horticoles ont suivi des trajectoires plus diverses bien que le contexte économique favorable ait généralement stimulé la demande de ces produits.

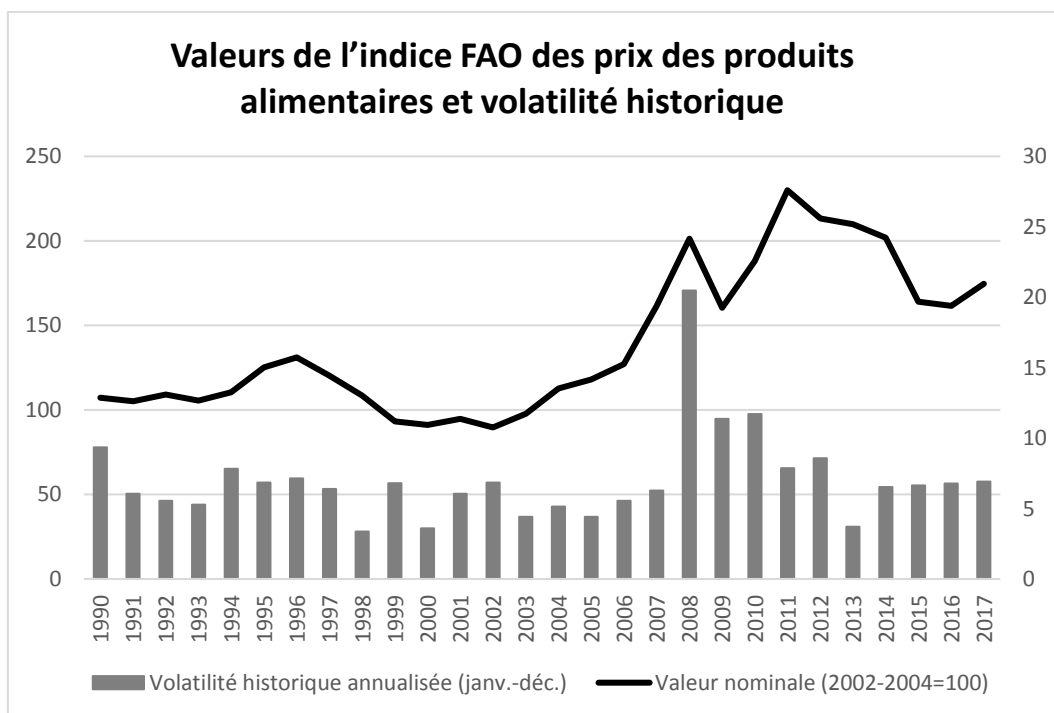
2. La tendance à la baisse qui avait caractérisé les prix alimentaires internationaux a persisté en 2016 mais elle a été moins nette qu'au cours des deux années précédentes, au point que la moyenne annuelle de l'indice FAO des prix des produits alimentaires a baissé de 1,5 pour cent, son plus bas niveau depuis 2009. Cette tendance baissière a pris fin en 2017, puisque l'Indice a repris 8 pour cent, soit la première hausse annuelle depuis la flambée de 2011. Au cours des cinq premiers mois de 2018, l'Indice s'est établi en moyenne au même niveau qu'en janvier-mai 2017. En raison de la faiblesse des taux d'inflation, les prix internationaux ont suivi, en termes réels (corrigés par l'indice de la valeur unitaire des produits manufacturés de la Banque mondiale), une trajectoire très proche de celle qui a été suivie par les prix en valeur nominale.



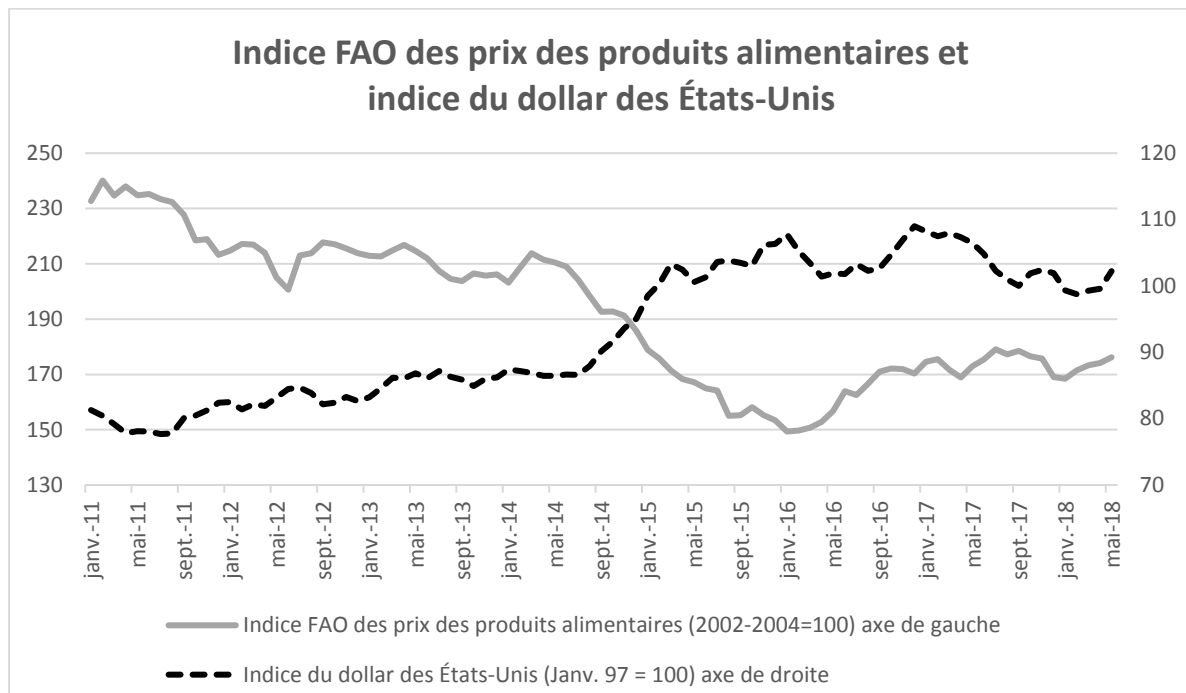
3. Les variations de ces prix dans les divers groupes de produits couverts par l'indice FAO des prix des produits alimentaires (céréales, huiles, sucre, viande et produits laitiers) ont été, comme on pouvait s'y attendre, bien plus prononcées que celles affichées par l'Indice lui-même, car les augmentations enregistrées dans un secteur ont compensé les fléchissements dans d'autres. En 2016, le recul de l'indice en valeur nominale a été imputable aux baisses enregistrées dans les céréales (-9,6 pour cent), la viande (-15,2 pour cent) et les produits laitiers (-28,5 pour cent), tandis que les prix des huiles (+11,4 pour cent) et surtout du sucre (+34,2 pour cent) se sont envolés. En 2017, le redressement de l'indice FAO des prix des produits alimentaires a été soutenu par des gains dans tous les secteurs à l'exception du sucre. De fortes augmentations ont été observées en particulier dans la viande (+8,9 pour cent) et les produits laitiers (+31,5 pour cent), mais aussi les céréales (+3,2 pour cent) et les huiles (+3,1 pour cent). Les prix du sucre ont évolué à contre-tendance en baissant de 11,2 pour cent. L'apparente stabilité de l'Indice en janvier-mai 2018 par rapport à la même période de l'année précédente a masqué les variations très diverses qui ont été observées entre les secteurs. En effet, les cours des céréales ont été très soutenus (+26 pour cent), tandis que ceux du sucre (-24 pour cent), des produits laitiers (-18 pour cent) et des huiles (-2 pour cent) ont fléchi. Les cours de la viande n'ont guère varié.



4. Estimée à partir de ses valeurs mensuelles, l'instabilité de l'indice FAO des prix des produits alimentaires (qui exprime la mesure de l'écart type annualisé des rendements) a été limitée en 2016 et 2017, s'établissant à moins de 7 points en moyenne, bien en dessous des 20 points, voire plus, atteints en 2008, mais encore légèrement au-dessus des niveaux qui prévalaient avant la crise des prix de 2007-2008. Au niveau de chaque produit, les prix ont été généralement plus instables que l'Indice, surtout les cours du sucre, dont les larges fluctuations ont porté les indicateurs de volatilité des produits à plus de 39 points en 2016 et 24 points en 2017. L'instabilité des prix des produits laitiers a été aussi relativement élevée puisqu'elle se situait à 16 et 18 points en 2016 et 2017, respectivement.



5. On sait que les prix de chaque secteur de produits sont déterminés principalement par les facteurs fondamentaux de leurs marchés respectifs mais ils sont également très influencés par l'évolution des marchés des monnaies parce que les cours sont exprimés en dollars des États-Unis. Selon l'indice des principales monnaies (corrige de l'indice des prix) de la Réserve fédérale, la monnaie américaine a eu tendance à s'affaiblir au cours de la première moitié de 2016 avant de reprendre de la vigueur durant le dernier trimestre de l'année. En 2017, la valeur du dollar des États-Unis s'est en général dépréciée jusqu'en septembre par rapport à un large éventail de monnaies, une baisse qui a eu tendance à pousser les cours internationaux à la hausse. Dans ce contexte, une partie du redressement des prix internationaux des produits observé en 2017 peut être attribuée à l'affaiblissement du dollar des États-Unis.

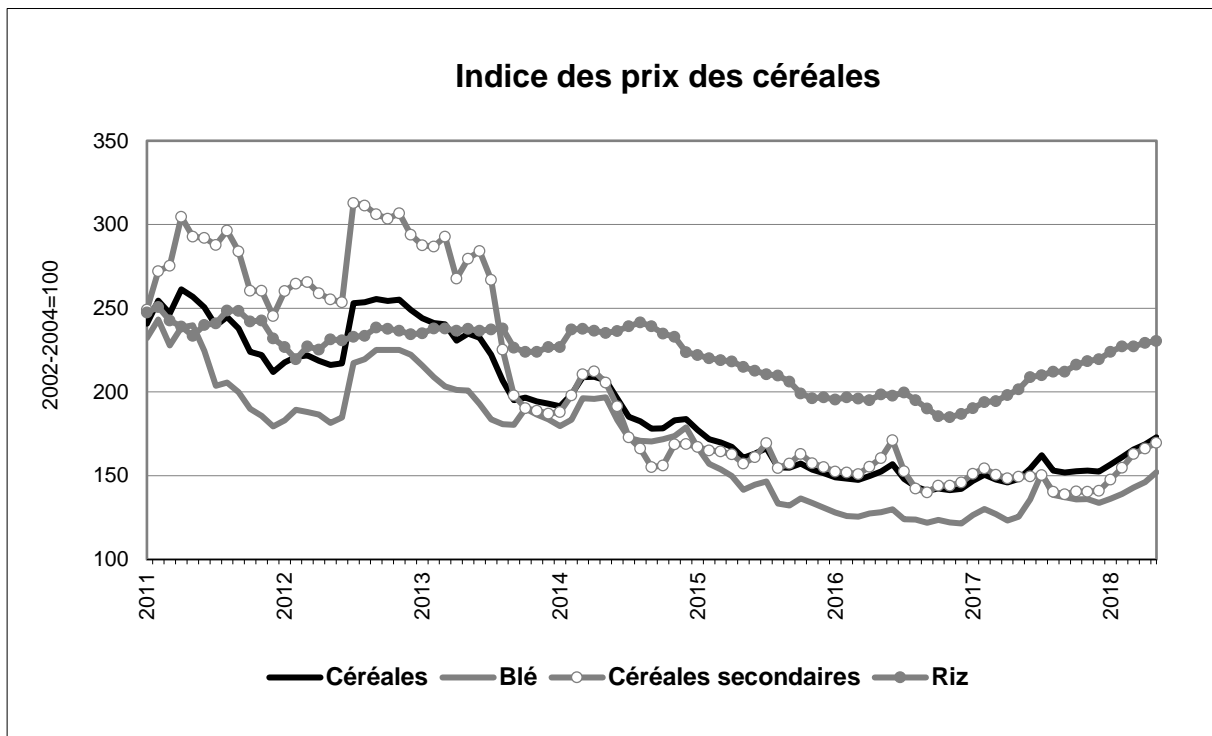


II. Produits alimentaires de base

A. Céréales

6. Les cours internationaux des céréales ont chuté en 2016 car l'abondance des disponibilités exportables a pesé sur les cours des principales céréales. Ils se sont redressés légèrement en 2017 et ont continué à augmenter au premier semestre de 2018, soutenus par une demande d'importations ferme et un resserrement des disponibilités exportables, notamment de maïs.

7. Après une légère contraction en 2015, la production mondiale de céréales a augmenté en 2016 et 2017 et atteint de nouveaux sommets. Plusieurs années consécutives de récoltes abondantes ont gonflé les stocks mondiaux de toutes les principales céréales (blé, maïs et riz) et ont contribué à la stabilité des marchés lors des deux campagnes de commercialisation 2016-2017 et 2017-2018. En conséquence, le rapport stock/utilisation de céréales, qui est un indicateur important de la sécurité alimentaire, est resté élevé et s'est maintenu au-dessus de sa moyenne sur 10 ans. Les échanges mondiaux de céréales ont également augmenté en 2015-2016 et 2016-2017, une augmentation due principalement au maïs. Les échanges de blé et de riz ont atteint un sommet en 2016-2017 avant de reculer légèrement en 2017-2018. Le commerce international de l'orge a peu évolué mais celui du sorgho a diminué pour la troisième saison consécutive. Les premières estimations de l'offre et de la demande sur les marchés mondiaux de céréales en 2018-2019 laissent présager que la situation continuera en général d'être confortable malgré une contraction possible, surtout en ce qui concerne le maïs.



8. La production mondiale de blé a augmenté en 2016 pour la quatrième année consécutive, mais elle a chuté en 2017 en raison des fortes baisses en Australie et aux États-Unis d'Amérique. Le volume total des stocks de blé a continué d'augmenter au cours des deux campagnes, en raison des volumes importants des stocks de la Chine, qui ont quasiment doublé, et de la Fédération de Russie. L'abondance des disponibilités exportables a permis de contrôler les prix internationaux du blé face à l'augmentation des importations, notamment de l'Inde, dont l'envolée des achats a gonflé le volume des échanges mondiaux de blé en 2016-2017. Inversant une tendance à la hausse qui a duré cinq ans, le commerce mondial de blé s'est contracté en 2017-2018 en raison notamment de la décision de plusieurs pays asiatiques de réduire leurs importations, notamment l'Inde où la production s'est redressée en 2017. Selon les premières indications, la production mondiale de blé en 2018 devrait diminuer pour la deuxième année consécutive, tandis que les échanges de blé durant la campagne de commercialisation de 2018-2019 devraient légèrement augmenter. Malgré la chute prévue de la production mondiale, l'offre à l'exportation devrait demeurer abondante et le gonflement des stocks devrait se poursuivre, en particulier en Chine.

9. La production totale de céréales secondaires a fortement progressé au cours des deux campagnes précédentes au point d'atteindre un niveau bien supérieur à la consommation mondiale. Les stocks mondiaux devraient donc continuer de s'accroître. La production de maïs, la plus importante des céréales secondaires, a augmenté en 2016, une hausse qui est due principalement à l'augmentation de la production aux États-Unis d'Amérique et dans l'Union européenne. Elle a continué sa progression en 2017, soutenue par des gains de production en Argentine, au Brésil et en Afrique du Sud. La production d'autres céréales secondaires a également augmenté de manière significative en 2016, mais a diminué légèrement en 2017-2018. L'augmentation de l'utilisation totale de céréales secondaires est restée proche de la tendance à long terme, mais celle de l'utilisation de céréales destinée à l'alimentation animale s'est accélérée depuis la campagne de commercialisation 2016-2017. L'utilisation accrue de maïs dans l'alimentation animale est due à des prix plus abordables mais aussi aux changements de politique en Chine, qui vise à réduire ses énormes réserves de maïs. Malgré la hausse de la consommation, les stocks mondiaux de céréales secondaires ont atteint de nouveaux records en 2016-2017 et 2017-2018. Les stocks de maïs, en particulier, ont atteint des niveaux élevés en raison des bonnes récoltes engrangées aux États-Unis d'Amérique et dans plusieurs pays de l'hémisphère sud, ce qui a plus que compensé les prélèvements consécutifs en Chine. Les

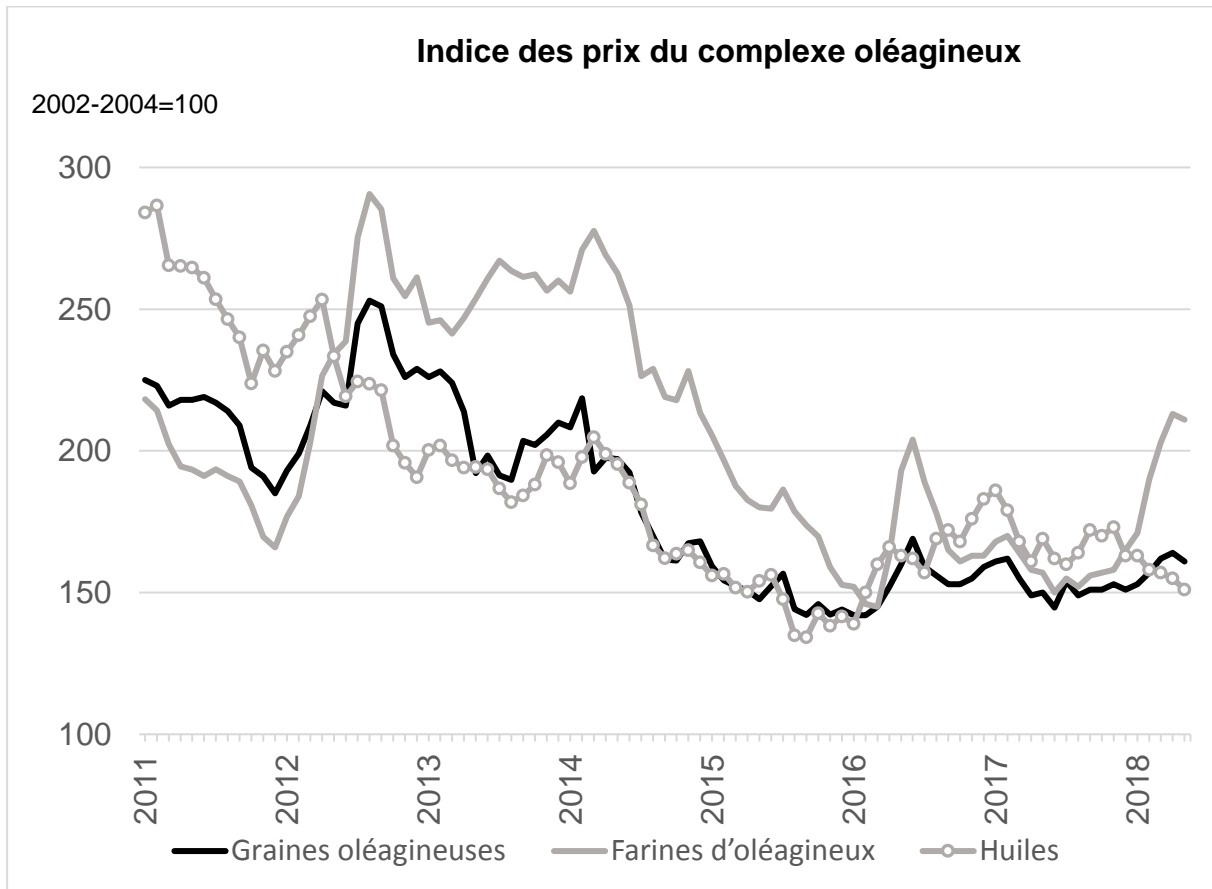
échanges internationaux de céréales secondaires se sont légèrement contractés en 2016-2017 avant de rebondir et d'atteindre un pic historique en 2017-2018, dopés par les abondantes disponibilités à l'exportation en Amérique du Sud et des besoins d'importation en hausse dans l'Union européenne et plusieurs pays d'Asie. En ce qui concerne la campagne 2018-2019, la production mondiale de céréales secondaires devrait fléchir dans des proportions importantes, du fait principalement des moins bonnes récoltes attendues en Amérique du Sud et aux États-Unis d'Amérique. Cette baisse pourrait se traduire par des prélèvements sur les réserves mondiales de céréales secondaires d'une ampleur sans précédent depuis 2012-2013, en particulier de maïs, qui indiquent un resserrement probable de l'offre et de la demande mondiales de céréales secondaires en 2018-2019.

10. Malgré quelques perturbations climatiques dans l'hémisphère sud, la production mondiale de riz a augmenté en 2016 pour la première fois en trois ans et a battu un record historique. Le retour à des conditions météorologiques normales dû à la dissipation du phénomène El Niño à la mi-2016 a dopé la production, en particulier en Asie, où le secteur du riz a également bénéficié d'un soutien constant et appuyé des pouvoirs publics. La production mondiale de riz a de nouveau progressé en 2017, mais à un rythme moins soutenu, car les sécheresses et les inondations en Asie et en Afrique, ainsi que des prix généralement modérés, ont eu tendance à limiter l'expansion des superficies cultivées. En outre, la production mondiale a dépassé l'utilisation en 2016-2017 et 2017-2018, ce qui a entraîné une augmentation des stocks mondiaux de riz au cours des deux campagnes. Le gonflement des stocks qui s'est produit essentiellement en Chine a occulté la baisse constante des réserves dans les principaux pays exportateurs de riz, qui s'explique principalement par les efforts déployés par la Thaïlande pour liquider les stocks publics. Les cours internationaux du riz ont été généralement plus faibles en 2016 car des récoltes exceptionnelles ont freiné la demande mondiale d'importations. Les prix ont rebondi en 2017, soutenus par des achats importants de pays tels que le Bangladesh et Sri Lanka. La reprise de la demande d'importations en Asie ainsi qu'une augmentation des achats dans toutes les autres régions ont porté les échanges mondiaux de riz à un niveau record en 2017. Les premières estimations pour 2018 indiquent que la croissance de la production mondiale de riz retrouve une certaine dynamique car les prévisions de hausse des prix et le retour à des conditions climatiques plus normales poussent les producteurs à accroître les superficies plantées. Si elle est confirmée, l'augmentation de la production devrait continuer de stimuler la consommation mondiale de riz en 2018-2019 et pourrait aboutir, le cas échéant, à un gonflement des stocks mondiaux pour la troisième fois consécutive.

B. Oléagineux, huiles et farines

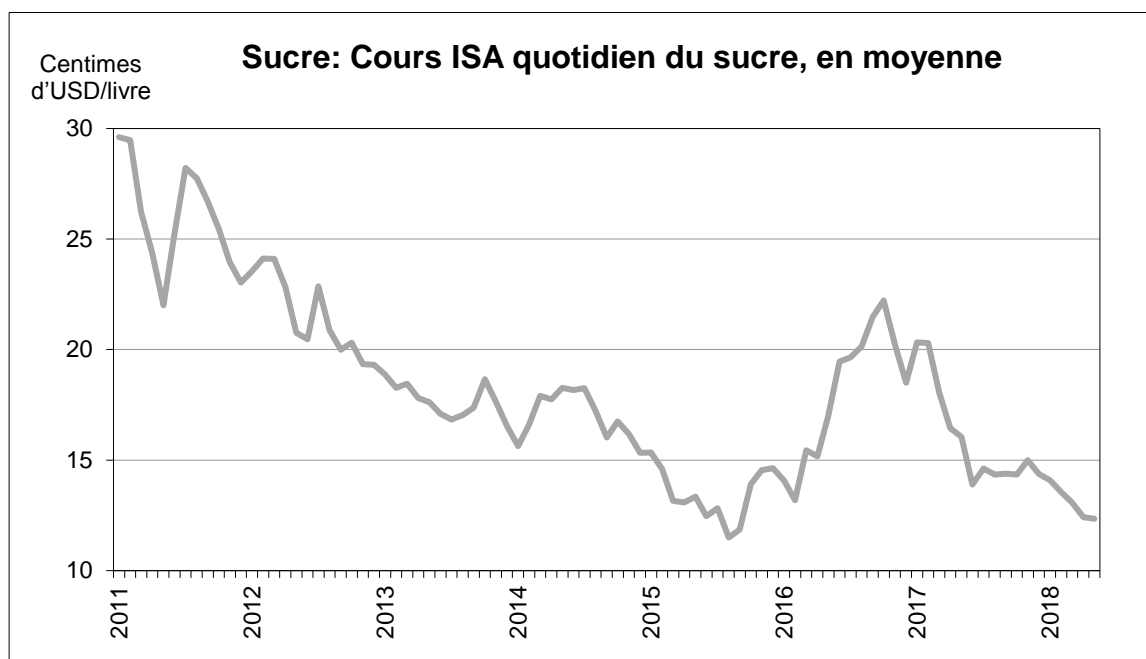
11. En 2016-2017, la situation mondiale de l'offre et de la demande s'est détendue pour les graines oléagineuses et les farines d'oléagineux, mais elle est restée assez tendue pour les huiles végétales. En conséquence, les cours des graines oléagineuses et des farines d'oléagineux ont été faibles tandis que les cours internationaux des huiles/grasses sont restés vigoureux. Les récoltes exceptionnelles de soja au Brésil et aux États-Unis d'Amérique ont coïncidé avec une hausse modérée de la consommation mondiale, ce qui a propulsé les stocks mondiaux d'oléagineux à des niveaux sans précédent. Dans le secteur des farines oléagineuses, le volume des disponibilités mondiales de farines de soja a fortement augmenté, ce qui a pesé sur les prix, d'autant que ceux des céréales fourragères étaient compétitifs. D'autre part, sur le marché de l'huile végétale, une reprise limitée de la production d'huile de palme ainsi que des exportations importantes ont retardé la reconstitution des stocks dans les principaux pays producteurs. En 2017-2018, on s'attend à ce que la forte baisse de la production de soja en Argentine (due à une période prolongée de sécheresse et de chaleur attribuée à La Niña) relègue au second plan les perspectives mondiales concernant les graines oléagineuses et les farines. La contraction de la production de l'un des principaux fournisseurs mondiaux de produits à base de soja, notamment la farine de soja, a provoqué des changements dans la configuration du broyage et la structure des échanges à l'échelle mondiale et poussé les cours internationaux des graines oléagineuses et les farines d'oléagineux à des niveaux qui n'avaient pas été enregistrés depuis trois ans. À partir de mars 2018, un différend entre les États-Unis et la Chine concernant leurs futures relations commerciales a fait peser une grande incertitude sur les marchés des graines oléagineuses et des farines d'oléagineux. Parallèlement, l'existence d'éventuels excédents de production d'huile de palme

et de stocks encombrants en Malaisie et en Indonésie, ainsi que la perspective d'un niveau plus élevé que prévu de broyage de soja dans les Amériques et ailleurs, ont pesé sur l'indice FAO des prix des huiles végétales, qui a atteint son plus faible niveau depuis deux ans en mai 2018.



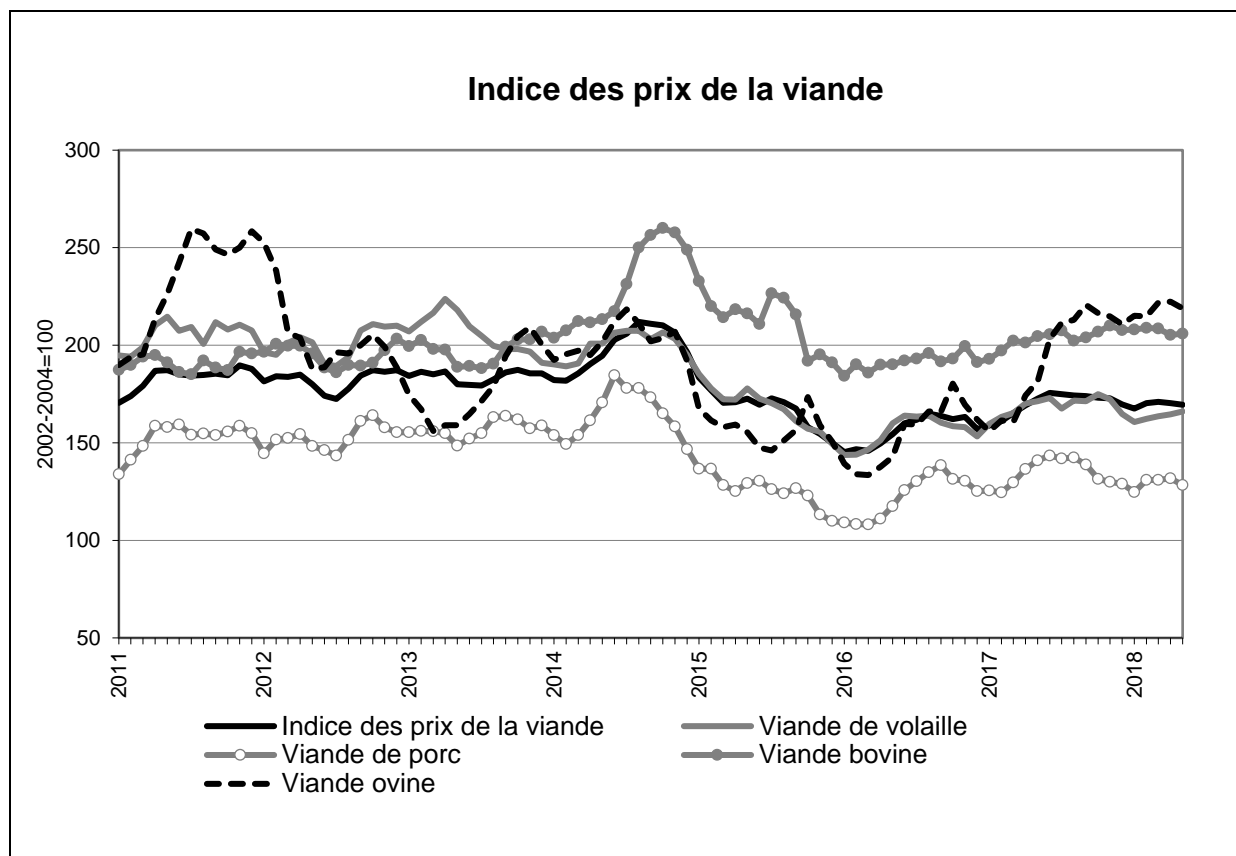
C. Sucre

12. En 2017-2018, la production mondiale de sucre devrait dépasser la consommation mondiale et l'excédent prévu atteindra probablement un niveau record. En conséquence, les cours internationaux du sucre, tels que mesurés par le cours quotidien de l'Accord international sur le sucre brut, ont sensiblement baissé au premier trimestre de 2018 et confirmé le fléchissement constant qui caractérise le marché depuis la mi-2017. Les mesures politiques visant à freiner les importations, ou stimuler les exportations, ainsi que la vigueur du dollar des États-Unis, en particulier par rapport à la monnaie brésilienne, ont aggravé la chute des cours du sucre. D'autre part, la hausse des prix internationaux du pétrole brut devrait soutenir les cours du sucre car elle peut inciter les producteurs de sucre à réorienter une grande partie de leurs cultures vers la production d'éthanol. Des disponibilités intérieures suffisantes dans les pays importateurs traditionnels devraient entraîner une contraction des échanges mondiaux de sucre en 2017-2018. On note avec intérêt que l'Union européenne fait de nouveau partie des quatre principaux exportateurs en raison de la suppression des quotas sucriers qui étaient en vigueur depuis longtemps. La consommation mondiale de sucre en 2017-2018 devrait augmenter conformément à sa tendance à long terme, soutenue par les hausses enregistrées dans plusieurs pays en développement, par la baisse des prix intérieurs du sucre et la hausse des revenus. Cependant, l'augmentation de la consommation dépend de l'incidence de la taxe sur les boissons sucrées qui a été adoptée dans plusieurs pays développés et pays en développement.



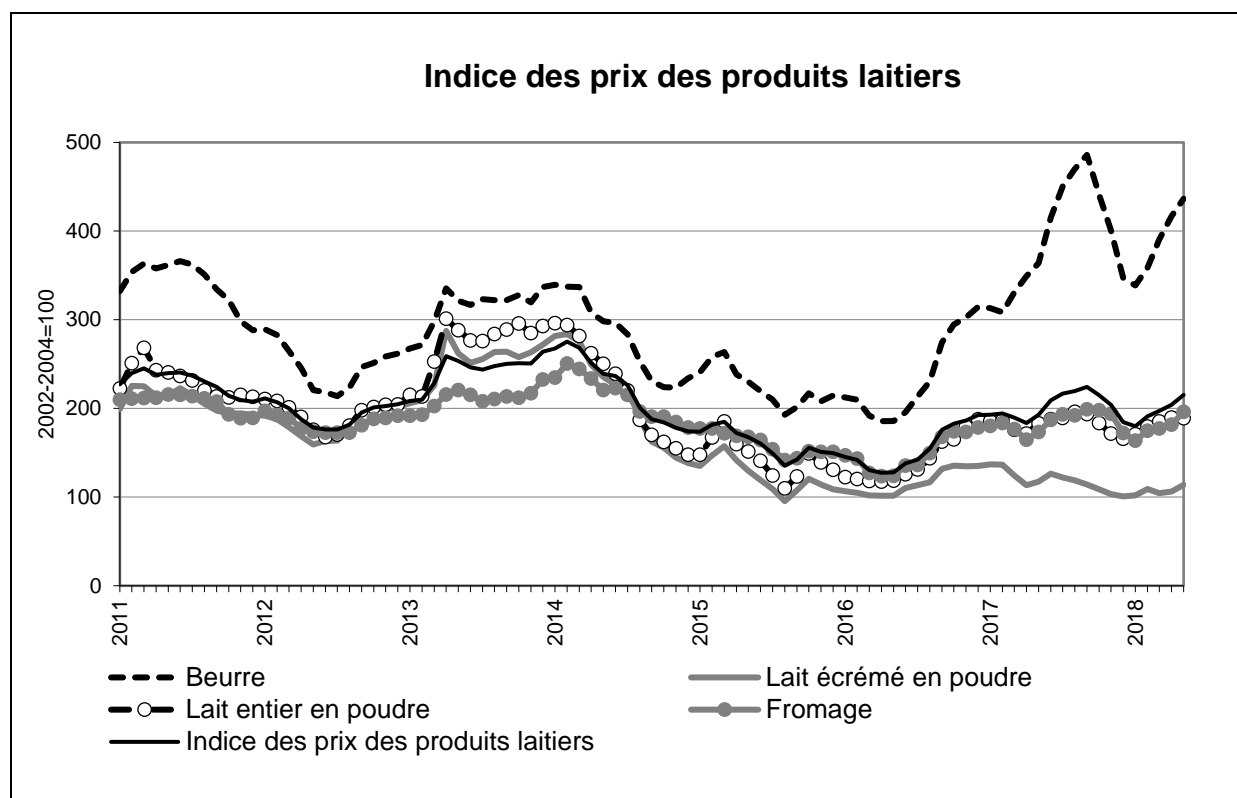
D. Viande

13. La production mondiale de viande a augmenté de 1 pour cent seulement en 2016 et 2017, sous l'effet, principalement, d'une contraction en Chine qui a étouffé la croissance mondiale. Au cours de la période, ce sont les filières de la viande de volaille et de la viande bovine qui ont le plus contribué à cette augmentation, tandis que la contribution de la viande ovine est restée marginale. Les cours de la viande de porc ont chuté en 2016 avant de se redresser légèrement en 2017. Au cours des deux dernières années, les maladies animales ont soulevé de graves inquiétudes et entraîné l'abattage d'animaux dans les pays touchés et l'application intensive d'obstacles non tarifaires par les importateurs. Néanmoins, le commerce mondial de la viande a connu une croissance rapide en 2016, soutenu par une forte augmentation des importations chinoises, notamment de viande de porc. La croissance du secteur a été plus faible en 2017 en raison d'une contraction des achats en Chine, en Arabie Saoudite et dans l'Union européenne. En 2018, la production mondiale de viande devrait augmenter de 1,7 pour cent. Il s'agit de la plus forte progression depuis 2014, soutenue par des disponibilités abondantes d'aliments pour animaux et une forte demande des consommateurs. Toutes les grandes catégories de viande devraient contribuer à la hausse, mais principalement les viandes de porc et de volaille. Le commerce mondial de la viande devrait augmenter en 2018, mais moins fortement qu'au cours des deux dernières années, car plusieurs grands importateurs de viande devraient réduire leurs achats. Le ralentissement des échanges devrait coïncider avec l'application intensive d'obstacles non tarifaires, ce qui pourrait avoir une incidence négative sur les ventes de certains grands exportateurs de viande, le Brésil en particulier.



E. Produits laitiers

14. Après des années de croissance ininterrompue, la production mondiale de lait a stagné en 2016, mais a rebondi en 2017, à la faveur de la reprise au Brésil et au Pakistan et d'une forte expansion en Inde, dans l'Union européenne et aux États-Unis d'Amérique. Le commerce mondial des produits laitiers a peu évolué en 2016, freiné par la faiblesse des disponibilités dans l'Union européenne et en Océanie. En 2017, les exportations mondiales ont retrouvé une bonne dynamique en raison d'une forte augmentation des expéditions de l'Union européenne, des États-Unis d'Amérique, du Canada et du Mexique, tandis que la reprise des importations mondiales a été principalement tirée par la Chine, l'Algérie, le Mexique et le Japon. Les perspectives concernant la production mondiale de lait en 2018 sont positives puisqu'elle devrait augmenter de 2,0 pour cent, son plus haut niveau depuis 2014. Cette hausse s'explique par des niveaux de production qui s'annoncent importants en Inde, dans l'Union européenne, aux États-Unis d'Amérique et en Chine. Le commerce des produits laitiers devrait également se développer en 2018, soutenu par l'augmentation des importations de la Chine, de l'Algérie, du Mexique et du Viet Nam et, du côté des exportateurs, par une reprise des expéditions de l'Argentine, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, ainsi qu'une augmentation des ventes de l'Union européenne et des États-Unis. Sur une base annuelle, les prix des produits laitiers ont baissé en 2016 en raison de la baisse des cours du lait écrémé en poudre, du lait entier en poudre et du fromage. Cependant, en 2017, les prix se sont envolés de plus de 30 pour cent, ce qui a touché tous les produits laitiers et s'explique par des disponibilités commercialisables limitées dans les principaux pays exportateurs.

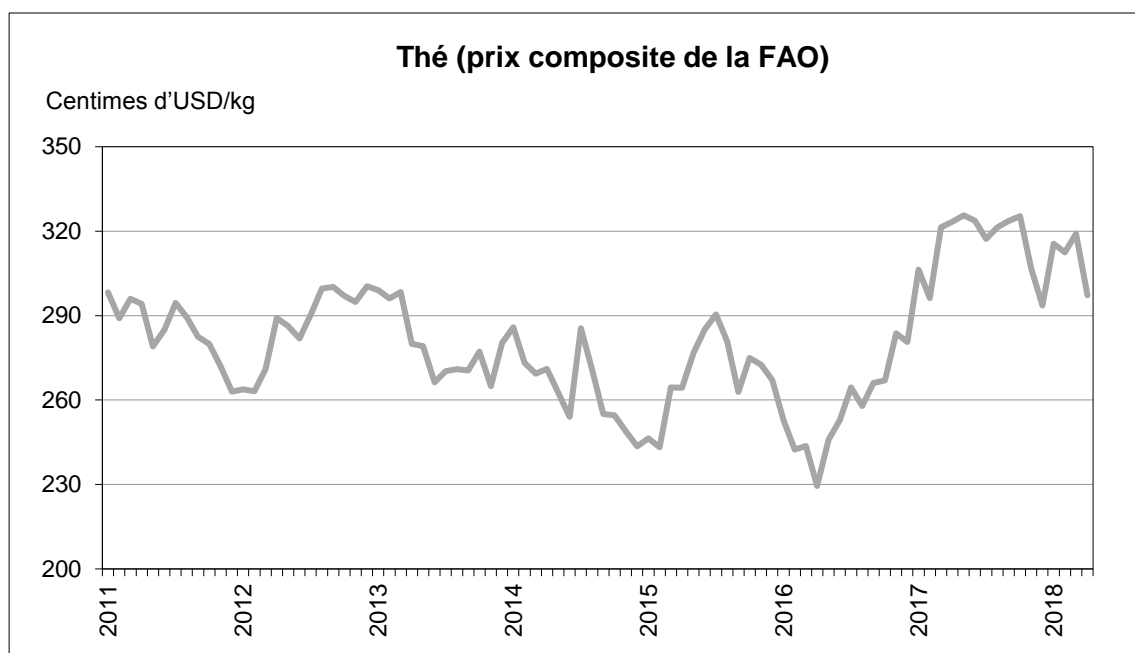


III. Matières premières et produits horticoles et tropicaux

15. La production et les exportations de matières premières, de produits horticoles et tropicaux contribuent de manière significative à l'économie de nombreux pays en développement, en particulier les pays les moins avancés (PMA). Elles sont une source importante de revenus et de moyens d'existence pour des millions de petits exploitants ruraux. Elles contribuent également à assurer la sécurité alimentaire en fournissant les recettes en devises qui permettent aux pays de s'acquitter en partie de leur facture d'importations alimentaires.

A. Thé

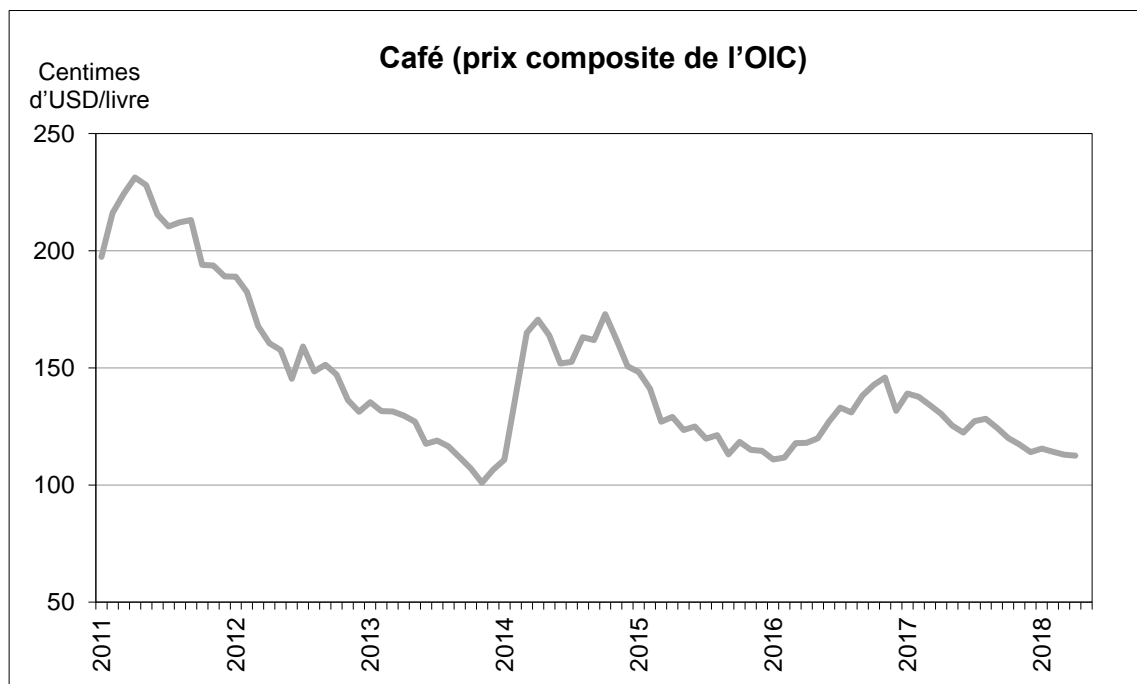
16. Le prix FAO composite du thé, qui est un indice de prix moyens pondérés du thé noir qui comprend le broyage, le déchetage et le bouclage/roulage des feuilles (procédé CTC) et le thé orthodoxe, a chuté de 4,4 pour cent en 2016 pour atteindre une moyenne de 2,57 USD par kg, avant de rebondir de 22,6 pour cent en 2017 et de s'élever au niveau record de 3,15 USD par kg. Les prix du thé orthodoxe et du thé CTC ont fortement augmenté dans les quatre places principales de ventes aux enchères: Calcutta, Cochin, Colombo et Mombasa. La bonne dynamique du marché s'est poursuivie en 2018 et les prix du thé ont atteint une moyenne mensuelle de 3,11 USD par kg entre janvier et avril, soutenus par la forte demande des économies émergentes et en développement et les disponibilités limitées au Kenya et à Sri Lanka. On estime que la production mondiale de thé (noir, vert, instantané et autres) s'est élevée à 5,95 millions de tonnes en 2017, soit 3,9 pour cent de plus que l'année précédente. La progression a été soutenue par les gains enregistrés en Inde (8,6 pour cent), en Chine (5,0 pour cent) et au Bangladesh (6,0 pour cent). En revanche, le Kenya, premier exportateur de thé, a connu une baisse de la production de 4 pour cent imputable à une sécheresse prolongée qui a nui aux cultures. Les exportations mondiales de thé ont augmenté de 1,4 pour cent pour atteindre 1,76 million de tonnes en 2017, à la faveur d'importations plus importantes, en particulier en Chine et dans les pays du Proche-Orient. L'augmentation du volume mondial des exportations en 2017 a été principalement due à la Chine, à Sri Lanka et à l'Inde. En effet, la réduction des disponibilités due à la mauvaise récolte de 2017 a limité les exportations du Kenya, qui ont chuté de près de 5 pour cent, mais le pays continue d'être la plaque tournante du commerce mondial du thé.



B. Café

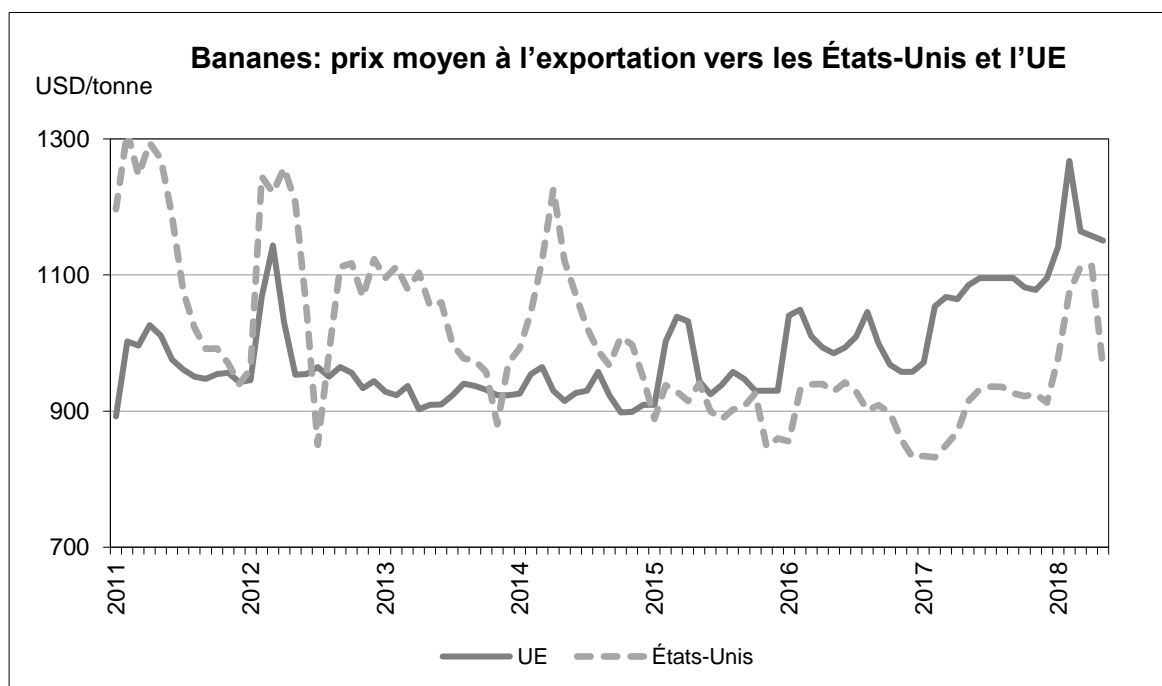
17. Depuis leur pic mensuel de 145,6 cents d'USD par livre en novembre 2016, les cours internationaux du café ont fluctué autour d'une tendance à la baisse, pour atteindre 112,56 cents d'USD par livre en avril 2018. Cette baisse s'explique par l'abondance des disponibilités exportables dans les principaux pays producteurs, en particulier le Brésil et le Viet Nam, qui a coïncidé avec une stagnation de la demande d'importations sur les marchés traditionnels, en particulier l'Union européenne, la Fédération de Russie et les États-Unis d'Amérique. La production de café a augmenté au cours des trois dernières années, en particulier en Amérique centrale (surtout le Mexique), en Afrique et, dans une moindre mesure, en Amérique du Sud. La croissance de la consommation mondiale de café au cours des trois dernières années a été robuste mais elle n'a pas été suffisante pour inverser la tendance à la baisse des cours mondiaux. La faiblesse persistante des prix est un problème majeur pour les moyens d'existence des petits producteurs de café, en particulier dans un contexte de changement climatique, de baisse de la productivité et d'augmentation des coûts de production¹.

¹ La note sur le marché du café reprend des informations fournies par l'Organisation internationale du café (ICO).



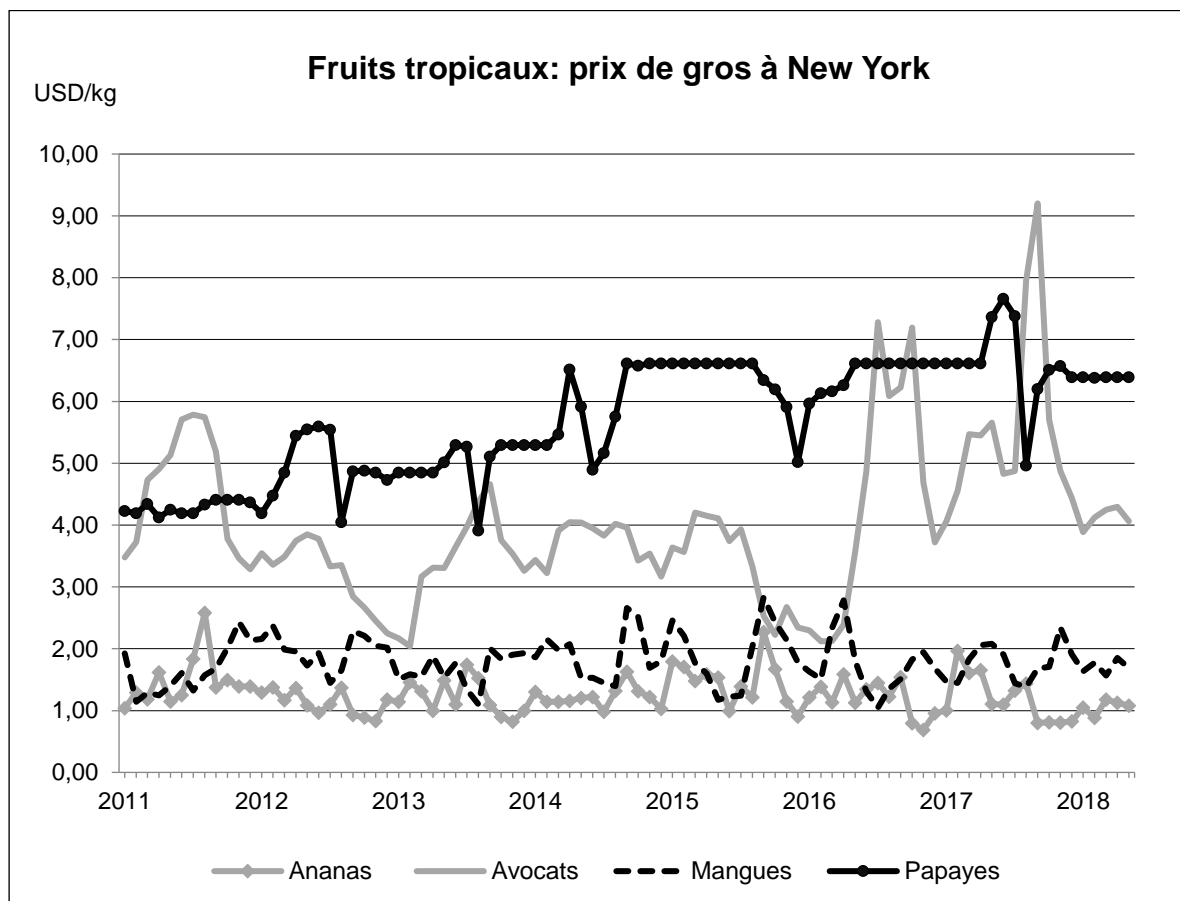
C. Bananes

18. La production mondiale de bananes a fléchi en 2016, en raison des contractions enregistrées dans plusieurs des principaux pays producteurs qui ont dû faire face à de mauvaises conditions météorologiques. Les échanges ont augmenté de 2,3 pour cent et 5,4 pour cent en 2016 et 2017, respectivement. Les exportations des principaux pays fournisseurs d'Amérique latine, notamment l'Équateur, le Costa Rica, le Guatemala et la Colombie, se sont envolées en 2017. La croissance des exportations a été plus modérée en Asie, en raison d'une combinaison de conditions météorologiques défavorables, de maladies végétales et de troubles civils. La forte demande dans les principales zones d'importation, en Europe et aux États-Unis, a continué de soutenir l'augmentation des flux d'échange. En Europe occidentale et aux États-Unis d'Amérique, la demande de bananes haut de gamme (variétés biologiques, issues du «commerce équitable» et «variétés miniatures») a continué d'augmenter. En 2017, les intempéries ont entraîné une pénurie de l'offre durant les périodes de forte demande, ce qui a entraîné un déséquilibre entre l'offre et la demande ainsi qu'une forte augmentation des prix à l'importation, en particulier aux États-Unis d'Amérique. Les variations de l'offre liées aux conditions météorologiques et aux maladies demeurent une source de préoccupation majeure, en particulier pour les petits exportateurs de bananes. La série de tempêtes tropicales qui ont frappé les Caraïbes à l'automne 2017 a entraîné une baisse de 67 pour cent des expéditions en provenance de la région.



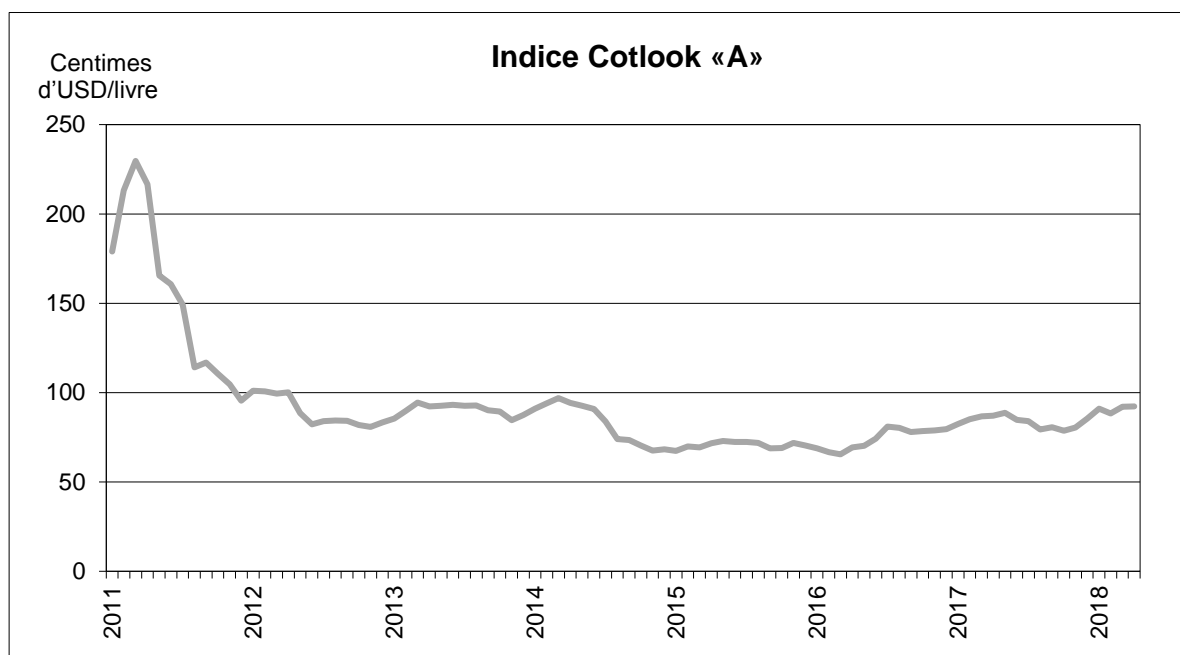
D. Fruits tropicaux

19. La production mondiale de fruits tropicaux a continué d'augmenter en 2016 et 2017, soutenue par une forte demande intérieure dans plusieurs des principaux pays producteurs. En 2017, la production mondiale des quatre principaux fruits tropicaux (mangues, ananas, papayes et avocats) a progressé d'environ 2 pour cent pour atteindre environ 93 millions de tonnes, dont environ la moitié est imputable aux mangues, tandis que la production de fruits tropicaux mineurs a atteint environ 24 millions de tonnes. En 2017, les exportations mondiales des principaux fruits tropicaux frais ont augmenté d'environ 5 pour cent et se sont élevées à 7,2 millions de tonnes, soit environ 10 milliards d'USD. L'accroissement de la demande dans les pays développés, en particulier aux États-Unis d'Amérique et dans l'Union européenne, les deux principaux blocs importateurs, reste un élément moteur essentiel du commerce mondial. Cependant, l'augmentation des revenus et de la population stimule également la demande de fruits tropicaux dans les économies émergentes, en particulier l'Inde et la Chine. Les prix des fruits tropicaux étaient particulièrement sensibles aux fluctuations liées aux saisons et aux conditions climatiques de l'offre et de la demande. Les prix de gros des avocats aux États-Unis d'Amérique ont atteint un sommet de 9,20 USD/kg en septembre 2017, dans un contexte marqué par une forte hausse de la demande et une baisse des expéditions du Mexique, de loin le plus important fournisseur des États-Unis. De même, les prix des ananas ont connu des hausses significatives en raison des pénuries d'approvisionnement liées aux conditions météorologiques, avec un pic de 1,97 USD/kg sur le marché de gros de New York en février 2017.



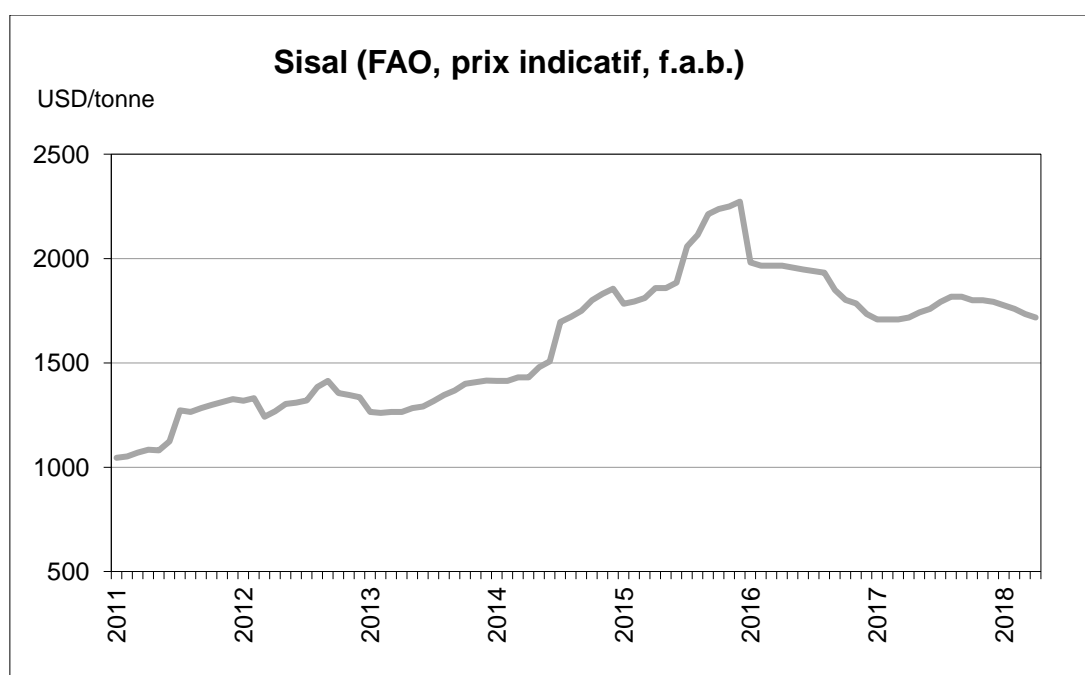
E. Coton

20. Après une baisse significative en 2014-2015, les prix internationaux du coton ont commencé à se redresser en 2016-2017. La reprise devrait se poursuivre en 2017-2018, dans la perspective d'une forte demande de coton brut, soutenue par une croissance économique mondiale vigoureuse et une baisse de la consommation internationale de polyester. L'utilisation mondiale du coton devrait augmenter de 2,9 pour cent en 2017-2018 car la consommation des usines augmente en Chine, qui est le plus grand producteur mondial de coton brut. Les stocks de coton chinois ont atteint un niveau record en 2014-2015 en raison de la décision du Gouvernement d'acheter le produit pour aider les producteurs. Cette politique a été abandonnée depuis en faveur d'un déblocage progressif et maîtrisé des stocks. On prévoit également une forte augmentation de la manufacture de coton au Vietnam, au Bangladesh et en Turquie, tandis que l'utilisation du coton restera relativement stable en Inde et au Pakistan. La production mondiale de coton devrait connaître une hausse de 11,1 pour cent en 2017-2018, imputable à une expansion des superficies cultivées et de meilleurs rendements. Des gains sont prévus en Inde, le premier producteur de coton, en Chine et aux États-Unis d'Amérique. Les stocks mondiaux de coton devraient s'accroître en 2017-2018 et la Chine continuera d'en détenir une grande partie. De même, le commerce mondial du coton devrait progresser, principalement sous l'effet d'une demande vigoureuse des pays qui importent du coton brut pour le transformer en textiles et vêtements.



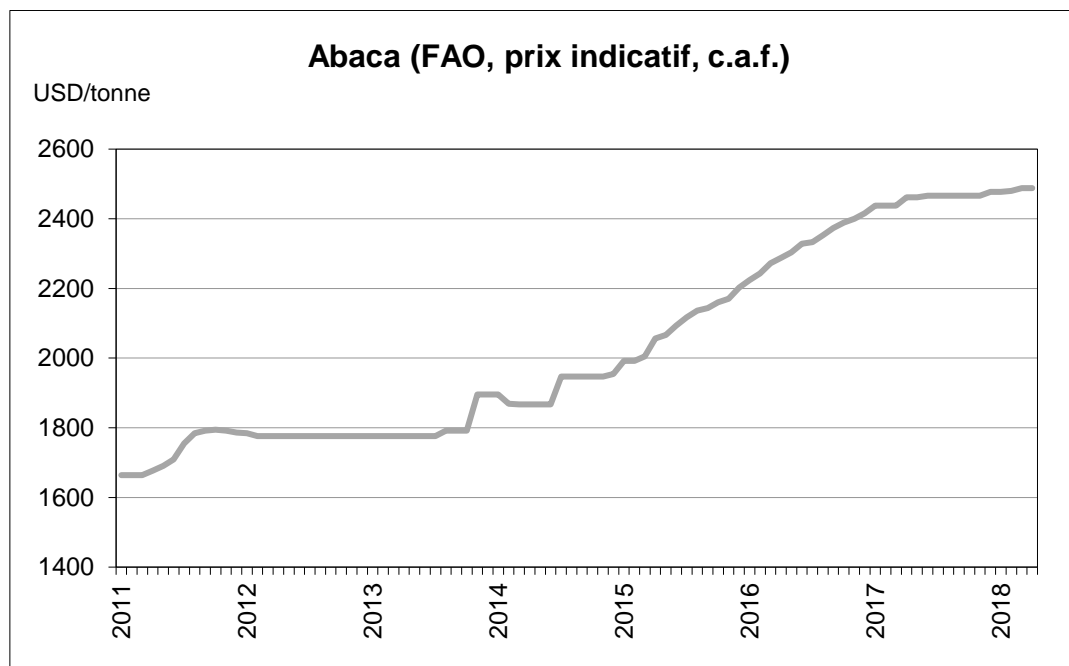
F. Sisal

21. Après des gains constants en 2014 et 2015, les prix internationaux du sisal (une fibre issue de l'agave) ont fléchi durant la majeure partie de 2016 et fait baisser la moyenne annuelle de 5 pour cent par rapport à 2015. La faiblesse des prix s'est poursuivie en 2017 et a entraîné une nouvelle baisse de 7 pour cent de la moyenne annuelle. La chute des prix de 2016 a coïncidé avec une contraction du commerce mondial la même année, qui a vu les exportations de fibres de sisal chuter de 7 pour cent à 77 mille tonnes, et les exportations de produits à base de sisal de 9 pour cent à 61 mille tonnes. Au cours des trois dernières années, les importations de fibres brutes de sisal, qui sont principalement recherchées par le secteur industriel pour produire des matériaux de construction composites, ont diminué dans les régions développées et en développement.



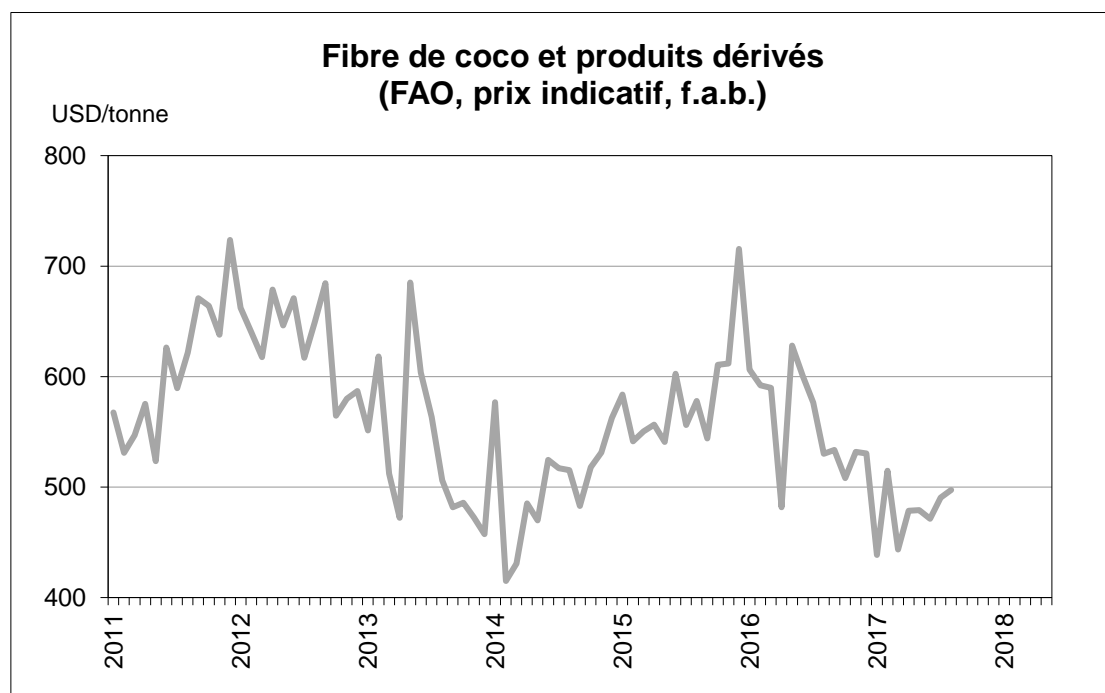
G. Abaca

22. Les prix internationaux (c.a.f.) de l'abaca, une fibre de haute qualité extraite d'une espèce de bananier spécifique, ont augmenté régulièrement depuis la mi-2014, sous l'effet d'une demande croissante de la production de filtres à café et de sachets de thé, en particulier dans l'Union européenne. Les prix se sont maintenus à la hausse en 2017 et 2018, mais de façon moins soutenue. Au cours des quatre premiers mois de 2018, les prix ont été en moyenne de 2 483 USD par tonne, soit 1,6 pour cent de plus qu'en janvier-avril 2017. Outre les filtres à café et les sachets de thé, la croissance du marché devrait être stimulée par l'augmentation de l'utilisation de l'abaca par les industries produisant de la pâte à papier et du papier, du cordage, du textile et des produits artisanaux à base de fibres, etc.



H. Fibre de coco

23. Les prix internationaux du coir, une fibre naturelle extraite de la coquille de noix de coco, ont subi de fortes fluctuations dans un contexte de tendance à la baisse en 2016 qui a vu le prix moyen annuel diminuer de 4 pour cent, soit 559 USD par tonne. Les prix sont restés faibles et volatils en 2017. Au cours des huit premiers mois de l'année, ils se sont élevés en moyenne à 477 USD par tonne, soit 17 pour cent de moins qu'en janvier-août 2016. En 2016, la faiblesse des prix s'expliquait par les quantités importantes de disponibilités exportables due à une production record en Inde et au Bangladesh. Les volumes d'exportation de fibres de coco ont augmenté de 10 pour cent en 2016, soit presque deux fois leur niveau en 2011, tandis que les exportations de produits à base de fibres de coco sont restées atones. L'expansion des échanges en 2016 a été soutenue par l'augmentation des importations de fibres de coco dans les pays développés et en Chine. La demande de revêtements de sol, de tapis et de géotextiles s'est accrue au cours des dernières années, mais les géotextiles et la moelle de fibres de coco devraient être les principaux produits qui soutiendront l'augmentation de l'utilisation de ces fibres dans les années à venir.



I. Jute

24. Les prix internationaux du jute ont atteint un niveau record en mars 2016 et la demande mondiale a continué de dépasser l'offre. Freinés par une augmentation de 25 pour cent de la production mondiale de fibres de jute en 2016-2017, les prix ont ensuite baissé pour tomber à leur niveau le plus bas depuis 36 mois en septembre 2017. Ils se sont redressés depuis en raison d'une forte demande de fibres de haute qualité et des faibles disponibilités en Inde et au Bangladesh résultant de conditions météorologiques défavorables. En 2016, les importations mondiales de jute brut ont augmenté de 11 pour cent et le Pakistan et le Népal ont été les principaux importateurs. Contrairement au jute brut, les importations mondiales de produits de jute ont diminué en 2016 pour la première fois depuis 2011, principalement en raison de la baisse des expéditions en Inde qui est due à la décision du pays d'appliquer des droits antidumping à l'encontre du Bangladesh. Les expéditions vers le Proche-Orient ont également diminué. Les expéditions de jute du Bangladesh, qui représentent encore plus de 80 pour cent des exportations mondiales de jute brut et de produits de jute, ont été freinées en 2016 par les droits appliqués par les autorités indiennes. L'Inde, deuxième plus gros exportateur de produits de jute malgré sa demande intérieure énorme, a vu ses exportations de fibres de jute et de produits de jute chuter de 35 pour cent et de 2 pour cent respectivement en 2016-2017. Les exportations indiennes devraient continuer de baisser, car les autorités indiennes ont décidé de rendre obligatoire l'utilisation des sacs de jute pour emballer les produits agricoles (tels que les céréales alimentaires, le café et le sucre), ce qui limite les quantités de jute exportables. Malgré de faibles volumes, les exportations de produits de jute en provenance d'Égypte et d'El Salvador ont augmenté en 2016-2017, ces deux pays confirmant qu'ils étaient bien des fournisseurs internationaux réguliers. Les expéditions en provenance de Chine et du Pakistan ont également augmenté. La diversification continue des produits et les soutiens politiques en Inde et au Bangladesh auront une incidence considérable sur la production de jute, les échanges et les prix en 2018.

